



HAL
open science

Évaluer les ensembles funéraires villageois : retours d'expériences à partir de huit études de cas du diocèse de Tours (Indre-et-Loire)

Isabelle Pichon, Jean-Philippe Chimier, Matthieu Gaultier, Jérôme Livet

► To cite this version:

Isabelle Pichon, Jean-Philippe Chimier, Matthieu Gaultier, Jérôme Livet. Évaluer les ensembles funéraires villageois : retours d'expériences à partir de huit études de cas du diocèse de Tours (Indre-et-Loire). Florence Carré; Vincent Hincker; Cécile Chapelain de Seréville-Niel. Rencontre autour des enjeux de la fouille des grands ensembles sépulcraux médiévaux, modernes et contemporains. Actes de la 7e rencontre du Gaaf, Caen, université de Caen Basse-Normandie, 3 et 4 avril 2015, 7, pp.205-212, 2018, Publication du Gaaf. hal-02136854

HAL Id: hal-02136854

<https://hal.science/hal-02136854v1>

Submitted on 8 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Évaluer les ensembles funéraires villageois : retours d'expériences à partir de huit études de cas du diocèse de Tours (Indre-et-Loire)

Isabelle PICHON¹, Jean-Philippe CHIMIER², Matthieu GAULTIER³ et Jérôme LIVET⁴

¹ Inrap ; UMR 7324 CITERES LAT ; isabelle.pichon@inrap.fr

² Inrap ; UMR 7324 CITERES LAT ; jean-philippe.chimier@inrap.fr

³ Service de l'archéologie du département d'Indre-et-Loire ; UMR 7324 CITERES LAT ; UMR 5199 PACEA ; mgaultier@departement-touraine.fr

⁴ Inrap ; jerome.livet@inrap.fr

Résumé : Cet article propose un bilan méthodologique issu d'interventions sur des ensembles funéraires villageois d'Indre-et-Loire. Huit études de cas, choisies en Touraine, illustrent plus particulièrement la diversité des méthodes employées (sondages préalables, suivi de travaux, fouilles...). Si ces évaluations n'offrent qu'une image partielle des sites, elles en constituent néanmoins un échantillonnage exploitable. Les données de terrain, associées aux études documentaire, d'archive et d'archéologie, contribuent à une meilleure compréhension de la topographie des villages du premier Moyen Âge à nos jours.

Mots-clés : évaluation, méthodologie, topographie, village, Touraine, centre paroissial, ensemble funéraire

1. Introduction

Si les occasions d'aborder extensivement les grands ensembles funéraires médiévaux sont rares, en revanche, près d'une quarantaine d'interventions ponctuelles autour des églises ont eu lieu depuis 2010 en Centre-Val-de-Loire. Nous proposons ici un premier bilan de leur apport à partir d'une série d'études de cas choisies en Touraine¹.

En effet, l'Indre-et-Loire présente des caractéristiques particulières dans le paysage régional. Les sources textuelles du début du Moyen Âge au XII^e siècle sont particulièrement bien connues. Elles ont été dépouillées et valorisées au sein de plusieurs publications dont l'ouvrage *Des paroisses...* (Zadora-Rio dir. 2008). Par ailleurs, deux fouilles de centres paroissiaux ruraux, Notre-Dame de Rigny-Ussé et Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Joué-lès-Tours, constituent des références pour les évaluations en contexte villageois (Zadora-Rio et Galinié 2014 ; Papin *et al.* dans ce volume).

2. L'étude des ensembles funéraires des villages d'Indre-et-Loire : corpus et méthode

Les opérations retenues pour illustrer notre propos concernent huit centres-bourgs anciens (**fig. 1**) : Candes-Saint-Martin, Crouzilles, Esvres, La Celle-Saint-Avant, Mougon², Neuillé-le-Lierre, Nouzilly et Villedômer. Des notices détaillées de chaque site seront présentées dans les « Notes et documents » de la *Revue archéologique du Centre de la France*³.

Les modalités d'intervention varient d'un site à l'autre selon la nature et l'ampleur des aménagements qui les ont motivées. Elles peuvent prendre la forme d'un suivi de travaux, de sondages préventifs, voire de fouilles partielles. Ces interventions de terrain peuvent être précédées ou suivies de l'analyse de la topographie urbaine, d'études documentaires ou d'archives (**fig. 2**). Nous soulignons ici la distinction entre les deux types d'études. Les premières peuvent s'entendre comme un bilan des connaissances historiques et archéologiques (bibliographiques, iconographiques, etc.) tandis que les secondes sont consacrées à l'examen des archives, textes ou plans.

¹ Cet article est écrit avec la collaboration de Viviane Aubourg (service régional de l'archéologie Centre), Philippe Blanchard (Inrap, UMR 5199 PACEA), Pierre Papin (Sadil, UMR 7324 Citeres-LAT), Stéphanie Philippon (Sadil), Philippe Salé (Inrap, UMR 7324 Citeres-LAT) et Françoise Yvernault (Inrap).

² Ancienne paroisse rattachée à la commune de Crouzilles en 1833.

³ À l'exception du site de Candes, déjà publié (Philippon et Gaultier 2014).

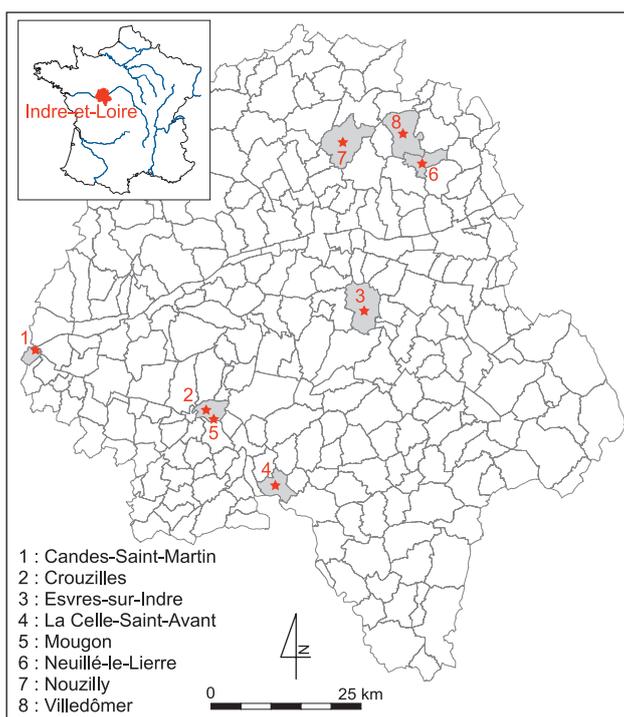


Fig. 1. Localisation des sites étudiés en Indre-et-Loire (Fond : IGN BD_Topo – Sigil CD37. DAO : M. Gaultier).

	Sondages avant travaux	Suivi de travaux	Fouille	Sondages programmés	Études documentaires	Études d'archives	Topographie urbaine
Candes-Saint-Martin		Oui			Oui	Oui	Oui
Crouzille	Oui	Oui	Oui		Oui		Oui
Esvres-sur-Indre	Oui	Oui		Oui	Oui	Oui	Oui
La Celle-Saint-Avant		Oui					
Mougou	Oui	Oui	Oui		Oui		Oui
Neuillé-le-Lierre	Oui						
Nouzilly		Oui			Oui	Oui	
Villedômer	Oui					Oui	

Fig. 2. Synthèse des différents modes d'intervention sur les huit sites étudiés (J.-P. Chimier).

Une meilleure compréhension de la topographie, notamment funéraire, des villages au premier et second Moyen-Âge, aujourd'hui masquée par leur évolution ultérieure, sous-tend la réalisation de ces études. Ces interventions permettent aussi d'acquérir une meilleure connaissance des populations médiévales.

Le développement de questionnements communs a été rendu possible par le nombre réduit d'intervenants et par leur inscription au sein de réseaux scientifiques, notamment le Gaaf et l'UMR 7324 Citeres-LAT. Par ailleurs, ces problématiques motivent expressément les prescriptions d'intervention du service régional de l'archéologie, qui porte une attention soutenue à ces dossiers.

3. Bilan méthodologique des évaluations archéologiques

Les modalités d'intervention sur le terrain présentent des contraintes ou avantages variés selon leurs types :

- évaluation sur l'ensemble des parcelles cadastrales sur lesquelles devraient prendre place des travaux d'aménagement : il s'agit d'un diagnostic « classique », réalisé par tranchées systématiques sur l'emprise des terrains selon un échantillonnage défini par la prescription préfectorale. Le nombre et l'espacement des tranchées sont fixés sans tenir compte du détail du projet d'aménagement ;
- diagnostic dans l'emprise de travaux linéaires d'installation de réseaux de transport d'énergie, d'eaux potable ou

usée, de nouvelles technologies, etc., de largeur souvent inférieure à 0,80 m ;

– sondages pré-implantés dans l'emprise d'un aménagement linéaire : leur nombre et leur localisation sont décidés de façon concertée entre le service régional de l'archéologie, l'opérateur et l'aménageur, non plus selon des considérations uniquement scientifiques mais également en fonction d'enjeux ou de critères techniques (présence de réseaux existants, maintien de la circulation automobile) et économiques (modalités de financement de l'opération) ;

– surveillance de travaux, suivi de chantier : dans ce cas, l'équipe d'archéologues vient en accompagnement de l'entreprise chargée des terrassements et suit les tranchées au fur et à mesure de leur réalisation ;

– intervention après un arrêt de chantier à la suite d'une découverte fortuite.

Les cinq types d'interventions peuvent se combiner sur un même site selon les cas et le moment, ce qui amène certaines disparités dans la qualité des données collectées. L'ordre d'énumération choisi va du cas le plus favorable au plus défavorable d'un point de vue archéologique.

Dans les deux premiers, les archéologues sont placés en situation de responsabilité quant au choix de l'implantation des sondages. Des extensions au-delà de la zone d'impact finale des travaux sont même possibles dans le premier cas. Ce sont les plus favorables pour l'évaluation des ensembles funéraires, d'autant que le calendrier d'intervention est, dans une certaine mesure, maîtrisé par les archéologues.

Dans le troisième cas, le calendrier reste aussi contrôlé puisque l'intervention se fait en amont des travaux, mais la localisation des sondages est contrainte par des impératifs ou des objectifs extérieurs, même si le plus souvent une discussion est possible avec l'aménageur.

Dans le quatrième cas, les archéologues n'ont ni la maîtrise de la localisation des sondages, ni celle du calendrier de l'intervention. Enfin, le dernier cas reste le moins favorable puisque s'ajoute à l'ensemble des inconvénients listés ci-dessus l'urgence et un site déjà pour partie bouleversé.

La valorisation scientifique de ces évaluations passe aussi par la composition d'une équipe formée à ce type de contexte et de problématiques, comprenant un anthropologue. L'archéologie du village nécessite par ailleurs des équipes stables au même titre que l'archéologie urbaine (Carré *et al.* 2009, p. 8-9). Au-delà du terrain, le temps consacré à l'étude doit être d'autant plus conséquent que l'intervention est rapide. Les analyses en laboratoire jouent également un rôle crucial, en particulier celles qui concernent les datations des différentes phases funéraires identifiées. Les moyens traditionnels de datation font en effet souvent défaut pour guider l'interprétation de la chronologie d'implantation des tombes ou pour renseigner les phénomènes d'extension ou de rétraction des espaces funéraires par exemple.

Enfin, les études documentaires et d'archives, ainsi que l'analyse de la topographie des zones bâties, viennent utilement enrichir ou compléter les connaissances acquises par l'intervention de terrain.

4. Les études documentaires et d'archives

Les études documentaires et d'archives doivent servir à géoréférencier et indexer les informations topographiques collectées, c'est en tout cas l'évolution méthodologique qui nous semble souhaitable. L'utilisation d'un logiciel de système d'information géographique (SIG) nous paraît indispensable, tant pour gérer les données (terrain et étude) que pour les analyser. Cet outil est également utile dans le cas d'interventions successives sur un même site à plusieurs mois ou années d'intervalle et par des acteurs différents, pour permettre une analyse globale des données collectées.

Dans les huit cas présentés, une étude documentaire a été réalisée. D'ampleur variable, elle va de la simple présentation des sites et indices de sites répertoriés dans *Patriarche*, au dépouillement systématique des anciens rapports de fouilles, des archives contemporaines (presse) et des publications locales. Les études menées sur La Celle-Saint-Avant ou Neuillé-le-Lierre, pour lesquelles seules les données de terrain sont prises en compte, sont les moins détaillées, faute de moyens. Les plus abouties sont celles d'Esvres et de Mougon, les deux sites faisant l'objet d'une recherche programmée dans le cadre de projets collectifs et bénéficiant d'un SIG établi dans ce cadre. L'intégration des données des autres sites est inégale. À Candès, un panorama assez complet a été réalisé ; à Nouzilly, comme sur tous les sites où les interventions sont récurrentes, les données de l'étude documentaire sont incluses au fur et à mesure.

Les recherches en archives sont un travail de spécialiste. L'abondance, la qualité et la nature de ces archives sont très aléatoires selon les communes et le diagnostic des sources est la première étape à réaliser avec le géoréférencement du cadastre ancien (numérisé en Indre-et-Loire). Ce dernier a été repositionné sur le cadastre actuel pour tous les sites. En revanche, bien qu'il soit essentiel, le diagnostic des archives n'a pas été réalisé systématiquement, puisqu'on ne connaît pas, *a priori*, le potentiel informatif d'un fonds d'archives. Lorsque l'étude d'archive a été menée, il s'agit d'un simple échantillonnage, même pour les sites étudiés sur un long terme dans le cadre d'un PCR. Par exemple, seules certaines années des registres paroissiaux d'Esvres ont été dépouillées.

La qualité de la tenue des registres est très variée mais d'autres sources livrent des informations topographiques : les testaments, les transactions immobilières faites aux abords de l'église, les plans anciens... Les archives post-révolutionnaires et communales du XIX^e siècle apportent des informations sur le transfert des cimetières et des indices topographiques sur les occupations antérieures. Ces données renseignent sur l'étendue du cimetière, la co-existence éventuelle de plusieurs ensembles funéraires, la présence de secteurs spécialisés, d'aménagements internes, de secteurs abandonnés...

Ces études complémentaires des interventions archéologiques, bien que nécessaires, sont loin d'être systématiques. Elles requièrent un temps relativement important et sont souvent négligées dans le cadre des montages d'opération, notamment lorsqu'il s'agit de diagnostics. Pourtant, elles permettent de mieux comprendre les découvertes réalisées en

les replaçant dans un contexte topo-historique général à l'échelle du centre-bourg et de la commune.

5. Pour une programmation de l'archéologie des villages

La qualité des résultats obtenus s'explique aussi par une forme d'auto-programmation née d'une communication forte et continue entre les archéologues. Au fur et à mesure des interventions, les problématiques se sont affinées puis affirmées, qu'il s'agisse des questionnements portant sur un site ou sur la place du cimetière dans les villages de la région. Le traitement de la documentation dans le cadre de programmes de recherche, pour Esvres et Mougou, témoigne de l'intérêt des opérations archéologiques ponctuelles dans l'examen de ces problématiques. Par ailleurs, la bonne maîtrise de celles-ci et de l'état de la recherche, ainsi que des spécificités des contextes locaux, par les équipes intervenantes, favorise aujourd'hui l'exploitation des données récoltées. Cette organisation permet de dépasser les nombreuses contraintes auxquelles se heurte l'archéologie dans le village et de présenter des résultats à l'échelle du site et non plus de l'opération (Carré *et al.* 2009, p. 58).

Le programme de recherche sur les centres-bourgs anciens s'est développé jusqu'ici de façon empirique en Touraine et il nous semble important de le renforcer. Ses problématiques devraient être formulées dans les prescriptions. La répétition des interventions illustrerait

mieux encore la variété de forme de l'habitat, autorisant à discuter le modèle d'évolution de la topographie funéraire médiévale, aujourd'hui largement inspiré de l'interprétation des résultats de la fouille du cimetière de Rigny-Ussé (Zadora-Rio et Galinié 2014).

6. Quelques apports récents des opérations d'évaluation en Touraine

Compte tenu des problématiques qui guident les interventions, les principaux résultats concernent la topographie funéraire et son évolution.

À l'exception de Villedômer, tous les sites présentent une phase d'occupation funéraire antérieure à l'an mil. Ils livrent notamment des sarcophages, marqueurs de cette période en Touraine. De telles découvertes, qui sont fréquemment mentionnées autour d'autres églises du département (Blanchard et Georges 2003), ont déjà permis de suggérer l'ancienneté des aires sépulcrales auxquelles ont succédé les cimetières paroissiaux, comme l'avait fait É. Zadora-Rio à partir de quelques exemples (2014).

Les observations à Candes ou Crouzilles illustrent ce qui avait été observé à Rigny, où les premières sépultures du VIII^e siècle occupent des espaces laissés libres entre les constructions domestiques et ne se recentrent autour de l'église qu'à compter du x^e siècle (Zadora-Rio et Galinié 2001, p. 229 et 234 ; Zadora-Rio 2014). La topographie

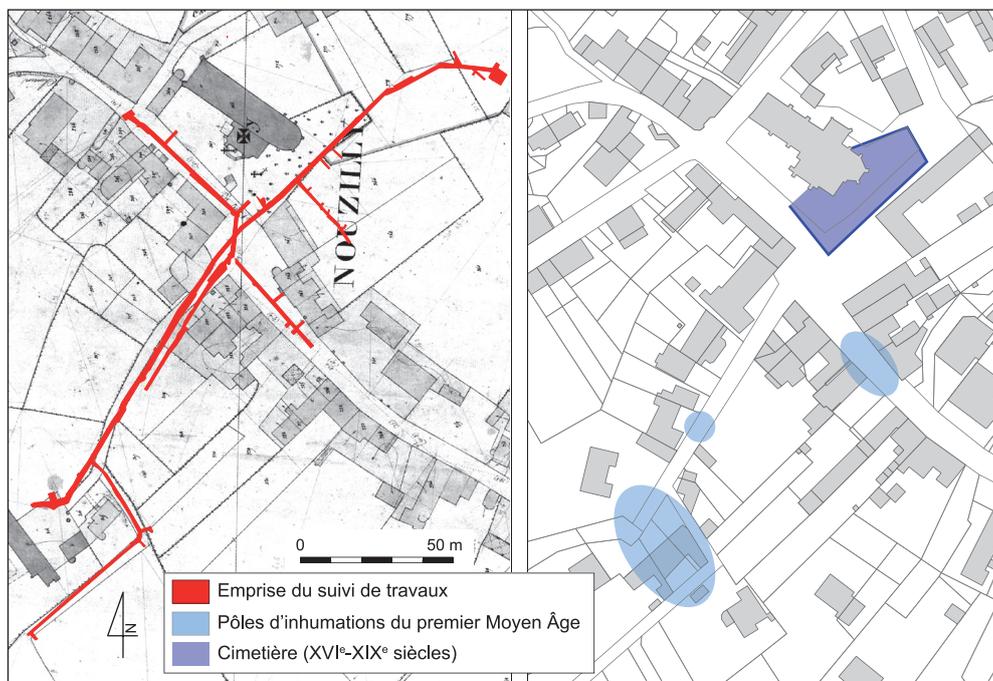


Fig. 3. À gauche, emprise des travaux dans le bourg de Nouzilly sur le cadastre de 1835 ; à droite, localisation des ensembles funéraires sur le cadastre actuel (DAO : I. Pichon).

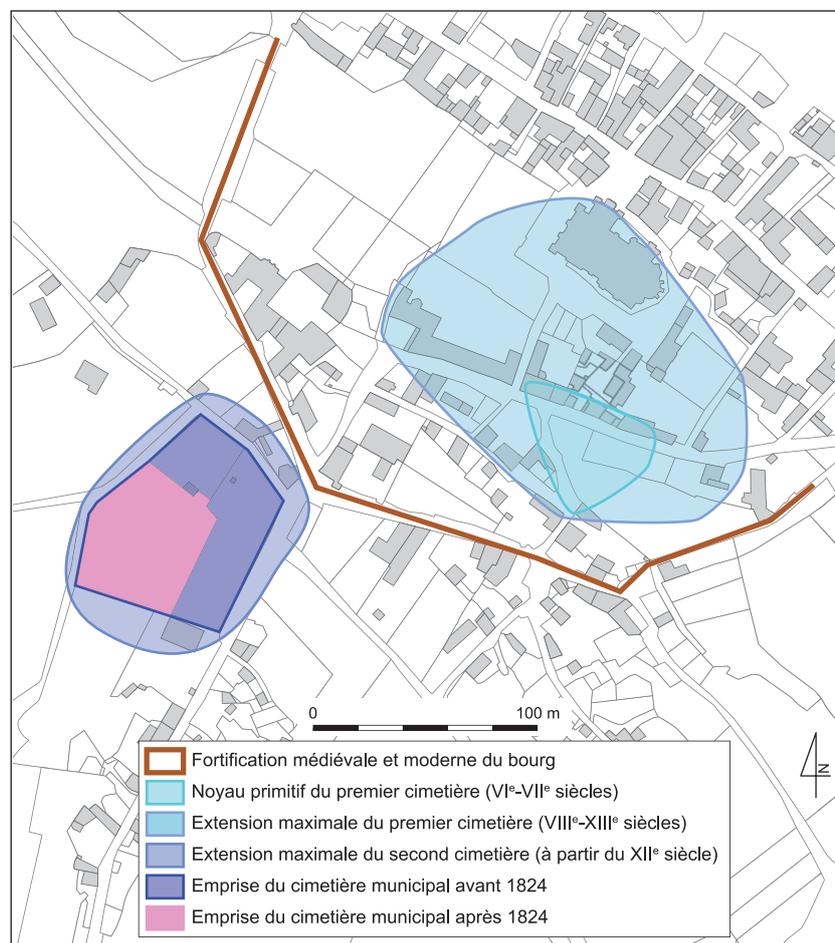


Fig. 4. Localisation des ensembles funéraires reconnus dans le bourg de Candes-Saint-Martin (DAO : M. Gaultier).

funéraire du début du Moyen Âge peut aussi renvoyer l'image de petits groupes de tombes, toujours en lien avec l'habitat mais mieux circonscrits. Les phases d'inhumation antérieures au cimetière paroissial peuvent ainsi être multipolaires, comme à Nouzilly (fig. 3), et telles qu'elles sont reconnues ailleurs, autant en zone rurale qu'en ville (Lorans *et al.* 2007 ; Blanchard 2014).

Une église est attestée par les textes au début du haut Moyen Âge pour quatre villages du corpus : Candes, Evres, Mougou et Neuillé-le-Lierre (Zadora-Rio *dir.* 2008, p. 21-27). Les premières sépultures des ensembles funéraires de ces villages sont contemporaines de ces premiers édifices. Notons que Candes, Evres et Mougou sont mentionnés comme *vici* dans l'œuvre de Grégoire de Tours, Mougou constituant une agglomération antique reconnue et les autres restant potentielles (Hervé 2012). Aucune des

opérations archéologiques menées n'a permis de découvrir des vestiges relatifs à des édifices religieux anciens.

Les évaluations montrent que l'évolution de la topographie n'obéit pas toujours strictement au modèle de rétractation de l'espace funéraire observé à Rigny (Zadora-Rio 2014). À Candes, est établi dès le XII^e siècle un cimetière « hors les murs » auquel succède le cimetière contemporain du bourg (fig. 4). À Evres, le cimetière contemporain présenté sur le cadastre de 1823 est éloigné de l'église, sans que l'on sache s'il s'agit du résultat d'un processus lent ou d'un premier transfert en périphérie de l'habitat groupé dès le XVIII^e siècle. Le déplacement des espaces funéraires à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle est documentée par de nombreux actes administratifs, comme à Mougou, où ce transfert est effectué en 1755, et à Candes, en 1824.

L'organisation interne des cimetières est renseignée à La Celle-Saint-Avant, où un espace est réservé aux enfants (**fig. 5**), et à Candes, où une partie du cimetière du haut Moyen Âge rassemblerait une majorité d'immatures et de femmes. À Esvres, deux espaces d'inhumation distincts sont signalés pour la période moderne. À Villedômer, un ou plusieurs bâtiments ont été reconnus dans ou en limite de l'espace funéraire. Plus globalement, presque toutes les

interventions permettent de proposer des limites, même partielles, aux différentes phases d'occupations.

Enfin, les opérations de Candes ou Cruzilles, par exemple, ont fourni des corpus de sépultures assez conséquents pour obtenir une première information sur les populations médiévales des bourgs concernés.

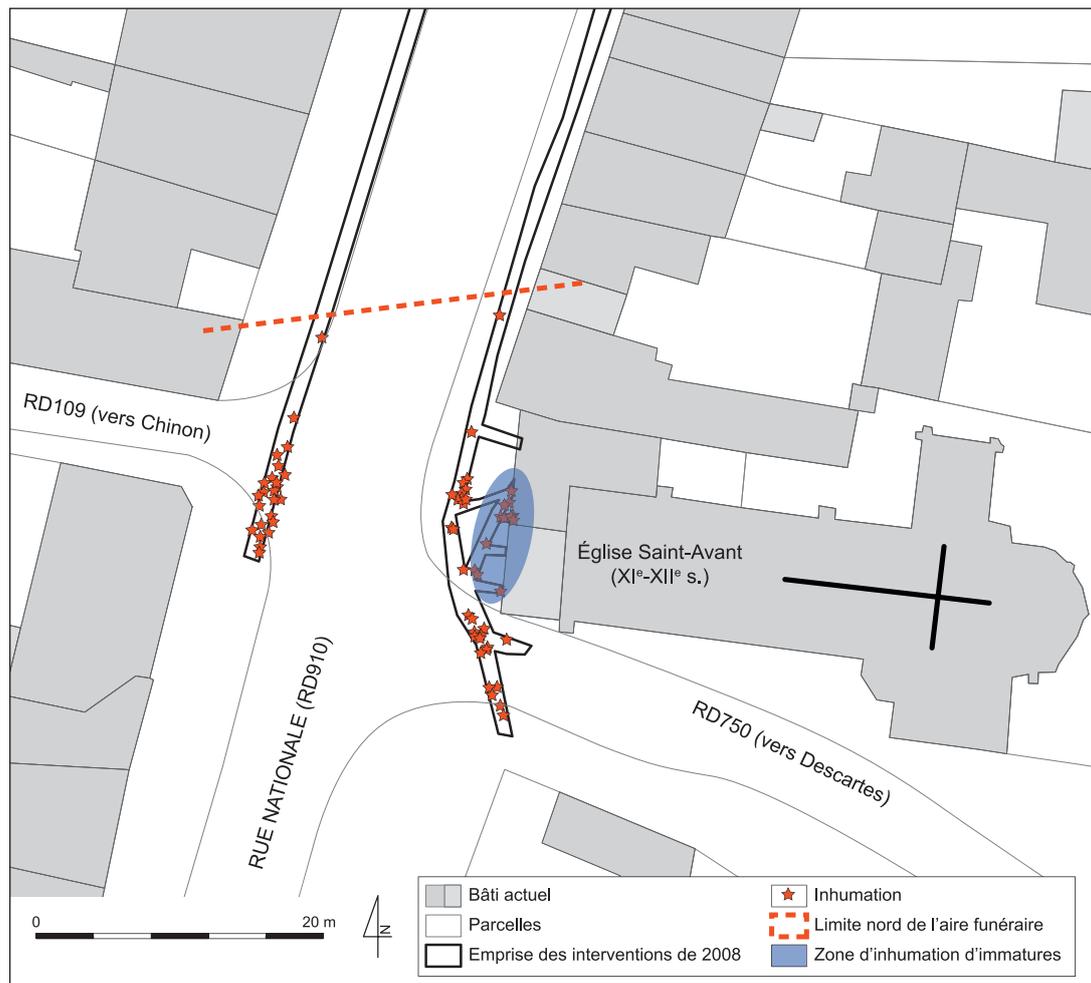


Fig. 5. Localisation des inhumations mises au jour dans le bourg de La Celle-Saint-Avant (DAO : P. Papin, Sadil).

Bibliographie :

Blanchard 2014 : BLANCHARD P. (2014) – Les lieux d'inhumation du haut Moyen Âge (400-1000). ZADORA-RIO É. (dir.), *Atlas Archéologique de Touraine, Revue Archéologique du Centre de la France*, suppl. 53, URL : <http://a2t.univ-tours.fr/notice.php?id=111>, 2011 (consulté le 9 septembre 2015).

Blanchard et Georges 2003 : BLANCHARD P. et GEORGES P. (2003) – Inventaire funéraire mérovingien en Indre-et-Loire : étude, critique et perspective de recherche. *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, 49, p. 62-74.

Carré et al. 2009 : CARRÉ F., HINCKER V., MAHÉ N., PEYTRMANN É., POIGNANT S. et ZADORA-RIO É. (2009) – Histoire(s) de village(s). L'archéologie en contexte villageois un enjeu pour la compréhension de la dynamique des habitats médiévaux. *Les nouvelles de l'archéologie*, 116, juin 2009, p. 51-59.

Hervé 2012 : HERVÉ C. (2012) – Les termes *vicus, castrum, castellum* dans l'oeuvre de Grégoire de Tours chez les Turons, les Carnutes et les Bituriges. CRIBELLIER C. et FERDIÈRE A. (dir.), *Agglomérations secondaires antiques en région Centre II. Actes de la Tables-ronde d'Orléans*, FERACE, *Revue Archéologique du Centre de la France*, suppl. 42, p. 145-151.

Lorans et al. 2007 : LORANS É., JOLY S. et TRÉBUCHET E. (2007) – Les vivants et leurs morts du I^{er} au XII^e siècle : de l'éloignement à l'insertion. GALINIÉ H. (dir.), *Tours antique et Médiéval, lieux de vie, temps de la ville*, *Revue Archéologique du Centre de la France*, suppl. 30, p. 373-375.

Philippon et Gaultier 2014 : PHILIPPON S. et GAULTIER M. (2014) – Candes-Saint-Martin et ses cimetières : évolution de son organisation spatiale, depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque Moderne (Région Centre, Indre-et-Loire). *Revue archéologique du Centre de la France*. [En ligne], tome 53. URL : <http://racf.revues.org/2117>, 2015 (consulté le 26 février 2017).

Zadora-Rio 2014 : ZADORA-RIO É. (2014) – La mise en place des églises rurales et la formation du réseau paroissial. ZADORA-RIO É. (dir.), *Atlas Archéologique de Touraine, Revue Archéologique du Centre de la France*, suppl. 53. URL : <http://a2t.univ-tours.fr/notice.php?id=188>, 2013 (consulté le 15 juin 2015).

Zadora-Rio dir. 2008 : ZADORA-RIO É. dir. (2008) – *Des paroisses de Touraine aux communes d'Indre-et-Loire. La formation des territoires*. FERACE, *Revue Archéologique du Centre de la France*, suppl. 34, 304 p.

Zadora-Rio et Galinié 2001 : ZADORA-RIO É. et GALINIÉ H. (2001) – La fouille du site de Rigny, VII^e-XIX^e s. (commune de Rigny-Ussé, Indre-et-Loire) : l'habitat, les églises, le cimetière. Troisième et dernier rapport préliminaire (1995-1999). *Revue Archéologique du Centre de la France*, 40, p. 167-242.

Zadora-Rio et Galinié 2014 : ZADORA-RIO É. et GALINIÉ H. (2014) – Rigny-Ussé : la fouille de l'ancien centre paroissial de Rigny et les transformations du cimetière (milieu VIII^e s.-1865). ZADORA-RIO É. (dir.), *Atlas Archéologique de Touraine, Revue Archéologique du Centre de la France*, suppl. 53, URL : <http://a2t.univ-tours.fr/notice.php?id=191>, 2013 (consulté le 9 septembre 2015).

